

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 18 JANVIER 1896

LETTRE DE MGR FÈVRE (1)

UNE GRAVE QUESTION

M. le Directeur de l'*Oiseau-Mouche*,

L'*Oiseau-Mouche* m'est revenu, contre toute attente, dès le mois d'octobre. A cette date, les élèves de nos collèges catholiques battent encore le buisson; les hommes plus mûrs n'ont pas encore suspendu au clou les guêtres de voyage. L'arrière-saison jette, sur la forêt, la gamme automnale des couleurs mourantes; le feuillage voit s'éteindre graduellement sa verdure; dans cette extinction graduelle, il y a comme un regret de vie, où l'âme puise je ne sais quelle mélancolie mystérieuse :

Frons avulsa tuo de tegmine, quæso, profane
Quo te squalentem tristia fata trahunt ?

On veut bien disparaître, mais pas sans espérance.—La vie humaine réclame une plus noble fortune. Si les années nous poussent à la tombe, il ne saurait nous déplaire que après notre mort, nos convictions et nos œuvres, malgré leur infirmité, continuent nos entreprises et leur procurent ce bel accomplissement que nos yeux n'ont pu voir. La tempête qui se déchaîne ce soir (6 décembre) sur le toit du presbytère de Louze, me suggère ces réflexions. Les jeu-

[1] Nous renvoyons d'autres articles à plus tard, pour insérer en un seul numéro toute la lettre de Mgr Fèvre. Si le journal y perd un peu de variété, combien il y gagne en valeur ! Car, nos lecteurs seront de notre avis, le travail de notre distingué correspondant est très remarquable. On sera heureux de constater que l'écrivain de France se montre favorable à la thèse chère à tous les vrais Canadiens-français, celle d'une Nouvelle-France indépendante qui, au jour que Dieu voudra, réclamera sa place au "banquet des nations."

Est-il besoin de dire que L'OISEAU-MOUCHE est très reconnaissant au public, si renommé, qui peut bien lui témoigner tant d'intérêt ?
—RÉD.

nes gens, qui pourront les lire, voudront bien me les pardonner.

Dans deux précédentes lettres, j'ai eu l'honneur, Monsieur, d'émettre et de soutenir cette proposition : que le travail et la foi contribuent, d'une façon merveilleuse, sur les bancs de l'école, à assurer la parfaite éducation du talent et la précoce maturité des œuvres. Au point de vue *personnel*, pour chaque élève, c'est un sujet d'extraordinaire importance; au point de vue national, cette heureuse formation des hommes me paraît de nature à produire les plus grands résultats et à motiver les plus gigantesques espérances. C'est le problème que je voudrais esquisser dans cette lettre.

C'est un principe de raison que tout homme doit être instruit, et que sa puissance se développe en proportion de son savoir. Pour les élèves des écoles ecclésiastiques, et, plus tard, pour les prêtres, ce principe de raison doit devenir un fait d'expérience. Tout prêtre est un docteur; un docteur ne peut pas être déceimment une médiocrité; aujourd'hui, plus que jamais, tout prêtre est appelé à être apôtre, confesseur, parfois martyr, et pour atteindre à ces fonctions sublimes, il ne suffit point d'avoir un esprit vulgaire. A coup sûr, sous la loi du travail, tout le monde ne peut pas atteindre à la supériorité du talent; mais au talent même commun, pour agrandir son essor, il faut des vues profondes, des illuminations hautes, des ardeurs héroïques, toutes choses qui ne cadrent pas avec la superficialité du savoir.—C'est, chez moi, une vieille conviction; je n'hésite jamais à en multiplier les formules.

Aspicite in auctorem Jesum.
Jésus est d'abord le Verbe de Dieu, son divin exemplaire; Jésus est le Sauveur des hommes et le roi des nations. Les évêques et les prêtres, rattachés au Pontife romain par une humble et solide adhérence, sont les ministres de Jésus-Christ pour le salut du monde et l'agrandissement des peuples. L'Évangile, le Symbole, le Décalogue, les Sacrements, le saint Sacrifice, l'Église : voilà la constitution divine commune à l'humanité : voilà la grande charte de tous les siècles. Or, pour s'élever à la hauteur de cette mission divine, les prêtres doivent effectuer en eux, par le travail surnaturel, les transformations que l'Esprit-Saint effectuait, au cénacle, dans la personne des apôtres. Une âme sacer-

dotale doit être une grande âme, une âme rayonnante et débordante de toutes les flammes de l'Esprit de Dieu. Un esprit sans élévation dérogerait nécessairement à cette grandeur. Un esprit médiocre réduit tout, les idées, les sentiments, les œuvres, à la mesure de sa médiocrité. Là où l'œil est bas, l'horizon s'arrête à la première taupinée. Si vous me donnez, au contraire, un homme dont l'esprit ne hante que les sommets, un esprit qui voit loin parce qu'il voit de haut, qui embrasse les hommes et les choses dans leur ensemble, qui pénètre dans ses profondeurs l'économie de leurs mouvements, cet esprit, cet homme, si c'est un prêtre, ne pourra pas se consumer dans l'impuissance. Vous le mettez où vous voudrez, il sera grand partout; il sera partout l'homme puissant en œuvres, parce qu'il est puissant en paroles; et il sera puissant en paroles parce qu'il est fondé en science. Eût-il d'ailleurs, sur sa personne, toutes les disgrâces, fût-il petit comme Paul, bégue comme Moïse, son regard et sa main suffisent à la constitution de sa puissance. A supposer que d'autres hommes s'arment contre lui des préjugés de la défaveur et des violences de l'injustice, les obstacles seraient encore, pour le savant disgracié, des moyens de succès; les difficultés vaincues se résoudraient en forces acquises; et ces forces, en proportion même des obstacles qu'elles auraient dû vaincre, ne feraient que plus éclater une grandeur méconnue.

Quand ma pensée se promène sur les siècles, je suis toujours frappé de la correspondance qui s'établit entre la valeur scientifique du clergé et la valeur générale de la nation. Si vous considérez les peuples européens, que voyez-vous? Le foyer de la civilisation est dans les écoles; la source est, sans doute, à l'Église; mais dans la maison de l'Église il y a toujours une école; et dans l'école, comme à l'Église, le prêtre est toujours un maître d'enseignement. A mesure que l'Église s'étend, pour arracher les peuples à la barbarie, elle jette, comme postes d'avant-garde et inexpugnables forteresses, des monastères; et dans chaque monastère il y a une petite, une moyenne et une grande école. Plus l'Église s'établit dans les rayonnements de sa grâce, plus elle remédie à toutes les misères physiques et morales de l'humanité, plus elle applique d'abord le remède aux maux